

communs; & ils se saisirent des passages, afin de leur couper les vivres. Ils en vouloient sur-tout aux cantons de Lucerne, de Schwitz, de Zug, d'Uri & d'Underwald, qui se monroient extrêmement attachés à l'ancienne croiance, & qui ne faisant qu'environ le quart de la nation, sembloient pouvoir être opprimés sans peine. Ceux de Soleure, de Fribourg, de Glaris & d'Appensel, avec le Roi de France, aiant interposé sans fruit leur médiation, les cinq petits cantons qui se voioient réduits à une disette insupportable, s'armèrent sans bruit au nombre de huit mille; & suppléant par leur célérité à la médiocrité de leur force, ils arriverent à la montagne de Zurich, avant que l'ennemi les sçut en campagne. Ils tomberent aussi-tôt sur un corps de mille à douze cents hommes qui se trouvoit sur cette frontiere, & qui fut dissipé en quelques momens. Mais comme on étoit peu éloigné de Zurich, il en sortit jusqu'à vingt mille hommes, commandés par Zuingle en personne, qui voulut faire tout ensemble l'office de pasteur & de général, malgré les sages conseils de ses amis qui usèrent de toute leur éloquence pour l'en détourner. Les Catholiques n'osant se mettre en pleine campagne avec un nombre si disproportionné, prirent leur poste dans un défilé, où les ennemis ne pouvant passer que l'un après l'autre, la plus grande partie tomba sous le tranchant des armes, & le reste fut mis